

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Vol. 25 DECEMBRE 1897 No. 9

ANNALES
+† DE LA †+
BONNE STE-ANNE
DE BEAUPRÉ

Avec l'approbation de S. E. le Card. de Québec et de
NN. SS. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les
Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de
St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet,
et le Vicariat Apostolique de Pontiac.

SOMMAIRE :

*La fête de Noël. — Analyse d'un discours du R. P.
Coubé sur Sainte-Anne. — Extraits de la correspon-
dance du mois. — La légende du Chénier (poésie). —
Un peuplé de foi aux îles Glenan. — Actions de
grâces. — Recommandations.*

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES :

Les Directeurs du Collège de Lévis

LEVIS, P. Q.

Medecines Brevetees

DU — DR. J. A. GARNEAU

à savoir :———

LA CATARRHINA, pour le traitement du Rhume de Cerveau, du Catarrhe Nasal, le Mal de Gorge, le Mal de Dents et le Mal d'Oreilles.

SEL HYGIÉNIQUE, pour le traitement des Maladies du Foie, la Dyspepsie, la Constipation, les Etourdissements, etc.

LE PASTORINI, cet onguent est employé pour le traitement des Plaies de toute nature, les Maladies de la Peau, les Blessures de toutes espèces, etc.

Prix en détail :

Catarrhina	\$0.50
Sel Agyiénique.....	0.25
Pastorini.....	0.25

N. B Notre sel Hygiénique ne se vend qu'en *Flacon*. Soyez en garde contre les imposteurs qui vendent du Sel Hygiénique à la livre.

Nous ne faisons aucune réclame quelconque pour nos médicaments, ils se recommandent eux-mêmes par leur effet prompt et certain.

Un remède qui se vend à force de réclames, vaut généralement peu de chose ; lecteurs prenez ceci en note.

.....LA CIE DES.....

...MEDICINES BREVETEES...

ANNALES
DE LA
BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

BONNE SAINTE-ANNE PRIEZ POUR NOUS !

AVANTAGES

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—ooo—

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. C.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement: 85 centims pour le Canada et les Etats-Unis: frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

LA FETE DE NOEL

De toutes les grandes fêtes de notre sainte religion, il n'en est point qui frappe plus fortement l'esprit, qui émeût le cœur davantage que la fête de la Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est une chose si relevée au dessus de la capacité de notre pauvre intelligence que Dieu soit devenu vrai homme qu'aucun esprit créé n'aurait pu en deviner la possibilité. Et St-Denis l'Aréopagite avait bien raison de dire que c'était là, l'incomparable chef d'œuvre de Dieu, incompréhensible aux lumières naturelles du plus parfait des anges !

Et comment le cœur ne pourrait-il pas s'émouvoir devant une si immense sollicitude ? Jésus en ce jour vient s'unir à notre nature, se charger de tous nos maux, nous élever à l'honneur souverain de l'alliance

avec Dieu ; Il dissipe les ténèbres de la terre, nous arrête dans la pente où nous roulions en aveugles, détruit la puissance du démon et la tyrannie du péché, et fait du royaume des cieux notre immortelle patrie !

Si le verbe s'est annéanti, dit St-Paul, c'était dans le but d'apprendre la compassion pour nos misères. On comprend mieux l'infortuné quand on a été atteint de ses traits cruels. Sait-on ce qu'est la pauvreté lorsqu'on n'a jamais eu faim ou soif, ou qu'on a été toute sa vie choyé par la fortune ? Connaît-on la douleur, quand on a été ni humilié, ni trahi, ni calomnié ? Oh ! non ; voilà pourquoi Notre Seigneur qui n'avait pourtant pas besoin pour en connaître l'amertume de s'assujettir nos maux, a voulu cependant passer par le creuset de toutes les souffrances, boire à la coupe de toutes les douleurs humaines, porter le lourd fardeau de nos misères, afin de nous donner la plus grande preuve d'amour, et porter plus loin encore, s'il était possible, la commiseration pour nous tous.

Rien d'habitude n'unit plus étroitement les hommes que le malheur partagé. Ceux qui ont joui de la même félicité sont unis les uns aux autres par cette communauté de joie. Mais s'ils ont été frappés ensemble sous le même coup du malheur ; s'ils ont gémi, souffert ensemble ; s'ils ont fait le sacrifice de porter courageusement leur infortune, ils sont liés les uns aux autres pour toujours. Rien comme les larmes pour détremper mieux le ciment qui unit alors les cœurs ! Voilà, comment, par la souffrance, nous ne formons qu'un avec le divin Jésus dans la Crèche !

Que cette pensée est bien propre à consoler les déshérités de la terre ! Lorsqu'un malheureux accablé par les infirmités ou la maladie, se lamente, gémit sur son triste état ; lorsqu'un pauvre dont les entrailles crient la faim, a, de plus, sous les yeux le navrant spectacle de ceux qu'il aime, qu'il voudrait voir rassasiés et qui

lui demandent le pain qui leur redonnera la vie, volons à leur aide, donnons leur, et la nourriture du corps, et l'aliment de l'âme; ranimons leur courage en leur disant : " Mon frère, Jésus connaît toutes vos souffrances et Il en a pitié ! " En effet, si ces âmes ne se laissent point abattre ; si elles gardent l'espérance en Jésus Sauveur, elles marchent sur les traces du divin Maître qui, un jour, naquit dans le plus misérable état qu'il soit possible d'imaginer, sur un peu de paille d'une stable, au milieu d'animaux ; et les souffrances de ces malheureux seront inscrites au livre d'or de l'immortalité, et leur vaudront les lauriers du triomphe.

Si la société est si mal à l'aise de nos jours, c'est du à ce que l'on oublie trop les leçons admirables de la crèche. Une foi plus grande serait un remède efficace aux maladies des temps actuels. Les pauvres comme les riches en tireraient leur profit, et les hommes seraient moins malheureux. Les heureux de la fortune comprenant les obligations qu'elle leur impose, feraient fleurir d'avantage la charité, et les déshérités, à la pensée des misères de l'homme-Dieu, supporteraient plus allègrement le poids de l'existence.

Méditons le grand et beau mystère de Noël. Demandons au Ciel de dissiper les ténèbres de l'ignorance, d'éclairer notre entendement afin de pouvoir l'apprécier comme il faut, et le Seigneur entendra notre prière, sera touché de nos maux, et nous donnera la force de les supporter avec résignation.

ANALYSE D'UN DISCOURS DU R. P. COUBÉ SUR SAINTE ANNE

Il établit que sainte Anne a été choisie pour être le modèle et la Patronne des mères chrétiennes dans l'œuvre si délicate et si importante de l'éducation des enfants.

Dans ce saisissant tableau, l'orateur dépeint la lutte qui s'engage dans l'âme des enfants qui grandissent.

En effet, aujourd'hui, la passion sommeille en eux, et si parfois elle semble s'éveiller et montrer ses griffes on sait les faire rentrer. Une bonne correction paternelle, administrée à propos, d'une main ferme, suffit pour rétablir un ordre relatif et provisoire. Mais un jour viendra où la passion se réveillera pour de bon et rugira dans les sens, dans l'imagination, dans le cœur, comme un fauve qui réclame sa proie. L'instinct animal, déchaîné, ne voudra plus écouter la conscience. Si celle-ci est chrétienne, elle saura bien trouver dans l'arsenal religieux des armes pour mâter la nature en révolte et faire taire le cri de la bête.

Mais si elle-même ne connaît pas Dieu, avec quoi voulez-vous qu'elle arrête les audaces de l'instinct ? Au nom de qui et de quoi voulez-vous qu'elle commande ?

Devant ce déchaînement des passions hurlantes, l'orateur démontre l'impuissance de l'ordre, de l'honneur, du devoir. Il établit la faillite de l'autorité paternelle et maternelle, de la loi et de la force elle-même, et il montre par les arguments les plus décisifs qu'il n'y a d'éducation possible qu'avec Dieu et Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Combien de jeunes gens, s'écrie-t-il, combien d'hommes, en franchissant le seuil d'une prison ou en montant sur l'échafaud, ou peut-être, hélas ! en tombant entre les mains d'un Dieu irrité, combien pourraient s'écrier : Oh ! mon père, oh ! ma mère, si vous aviez veillé sur moi quand il en était temps encore, je ne serais pas où je suis ! Quand mes yeux inquiets vous interrogeaient sur le sens de la vie, quand mes petites mains se tendaient vers vous pour vous demander le bonheur, si vous m'aviez donné Dieu, si vous m'aviez appris à prier, si vous aviez surveillé mes lectures, mes

fréquentations, mes jeux, je ne serais pas le maudit que je suis ! Oh ! mon père, oh ! ma mère, quel mal vous avez fait à votre fils !.....

En face de cet urgent besoin d'une éducation religieuse, c'est sans peine que l'orateur établit d'abord, étudie ensuite le devoir des parents. C'est d'abord de prier pour leurs enfants, puis de leur donner le bon exemple, afin qu'il puissent dire :

O Père qu'adore mon père,
Toi qu'on ne nomme qu'à genoux
Toi dont le nom terrible et doux,
Fait courber le front de ma mère,

En troisième lieu, les parents doivent parler de Dieu à leurs enfants, et leur enseigner à prier.

Rien n'est intéressant, saisissant, comme l'appréciation que donne l'éminent orateur sur les prières en commun.

La prière en commun ! c'est un devoir sacré. N'est-ce pas Dieu qui comble la famille de bienfaits, indépendamment de ceux qu'il accorde à chacun de ses membres ? N'est-ce pas Lui qui l'a fondée un jour en inclinant l'un vers l'autre le cœur du père et de la mère ? N'est-ce pas Lui qui a béni les berceaux et qui en écarte chaque jour les nuages du malheur ? La famille doit donc une reconnaissance spéciale à Dieu en tant que famille, un hommage distinct de celui que ses membres séparés font monter vers le Ciel, un hommage collectif, c'est-à-dire la prière en commun. Sans quoi l'on devra dire : On prie dans cette famille, mais cette famille, ne prie point ; on est chrétien dans cette famille, mais cette famille n'est pas chrétienne..... Cette prière en commun, outre les autres bénédictions qu'elle attirera sur votre famille, restera au cœur de vos enfants un souvenir vivifiant et qui peut-être sera un jour pour eux le salut.

L'orateur termine en recommandant aux mères chrétiennes la vigilance, en leur rappelant la grandeur de leur rôle. Les ennemis de Dieu, dit-il, impies, libres-penseurs, francs-maçons, veulent saper la cité chrétienne ; ils ont fait une brèche, en corrompant une partie de la génération présente. Mais les mères chrétiennes veilleront, elles élèveront une nouvelle génération, jeune, ardente, enthousiaste, comme une muraille vivante devant laquelle l'ennemi devra reculer et se disperser.

Bulletin de Sainte Anne Paris.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE DU
MOIS.

Une opération dangereuse.

Dans le cours de l'hiver dernier, une maladie intestinale conduisait à une mort prompte et cruelle une de nos Sœurs religieuse ici (Couvent St Joseph, Flushing, N. Y.)—Une opération dangereuse et incertaine était la seule chance de salut qui restait à tenter ; il fallut nous y soumettre. Toute la communauté et la famille de notre chère malade eurent recours à la Bonne sainte Anne de Beaupré avec promesse de faire insérer dans ses "Annales" le succès de cette épreuve. La confiance en cette Bonne Mère n'a pas été vaine. L'opération a été heureuse, et la guérison prompte et durable. Mille fois reconnaissance et amour à cette Bonne Mère pour sa puissante intercession.

(UNE SŒUR)

* * *

Sérieux accident.

Un jeune canadien résidant dans un des établissements les plus considérables de Hartford, Conn., retour-

nait à sa pension après une journée de travail ; en descendant une déclivité de la route, son bicycle se brisa tout-à-coup, et le pauvre jeune homme fut jeté avec violence sur la voie rocailleuse. Transporté à l'Hôpital, il demeura deux jours sans connaissance. Il était affreusement blessé, car il avait le nez écrasé, la mâchoire et le menton cassés à quatre endroits, et les chairs n'adhéraient plus aux os. Après maintes opérations, et les soins les plus minutieux reçus à l'Hôpital, et surtout grâce à la Bonne sainte Anne, dans les bras de laquelle, il avait été placé, il a pu reprendre son travail. La famille de ce jeune homme s'acquitte de sa promesse en faisant paraître les faveurs de cette Bonne Mère en cette circonstance.

(MAD. D. G.)

* * *

Eczéma subitement guérie

L'automne dernier, ma fille tomba malade d'une maladie inconnue pour nous. Nous employâmes plusieurs remèdes, mais tous ne faisaient qu'augmenter le mal : finalement nous eûmes recours au médecin qui nous dit que c'était l'*eczéma* ; le bras était enflé jusqu'au coude. Le médecin prescrivit des remèdes qui soulagèrent le mal, mais ne le vainquit pas. Le soir il nous semblait disparu ; mais le lendemain matin il était aussi fort qu'auparavant. Après avoir été pendant dix semaines, la main et le bras en écharpe, impuissante à pouvoir le remuer, la pauvre affligée se recommanda enfin à la Bonne sainte Anne. Nous lui fîmes la promesse que si dans quelques jours la malade pourrait reprendre son ouvrage, (car nous sommes bien pauvres) nous le ferions publier dans ses "Annales" et ferions un pèlerinage en action de grâces. La Bonne sainte Anne accueillit notre prière. Le mal disparut

subitement, et n'est jamais revenu depuis cette époque. Gloire et reconnaissance à l'Aïeule de Marie !

(UNE ABONNÉE, Lowell, Mass.)

* * *

Ramené aux pratiques religieuses.

On nous écrit : " Mon frère fut une année absent du foyer, durant laquelle il eut bien à souffrir ; la maladie, le manque d'ouvrage, et mille contrariétés, le jetèrent dans le plus profond découragement. Il nous arriva, un jour, dépourvu de tout objet de piété ; scapulaire, chapelet, livres religieux, tout avait été abandonné, sa foi était comme morte, plus de prières, plus d'espérance en Dieu, c'était désolant pour nous de le voir en un tel état. Au milieu de notre douleur, nous eûmes la pensée de le mettre sous la protection toute puissante de sainte Anne, qui tant de fois nous avait comblés de ses bienfaits. Nous la priâmes avec la plus grande confiance ; neuvaines, promesses de toutes sortes, rien ne fut épargné pour toucher son cœur durant trois longs mois. Enfin, touchée de nos malheurs, Elle se rendit à nos supplications, la grâce tant désirée nous fut accordée ; mon frère se remit à pratiquer sa religion, avec toute le ferveur d'un bon chrétien ; avec la prière, l'espérance lui revînt, et avec cette vertu le courage de supporter ses afflictions. Notre reconnaissance envers la Bonne sainte Anne ne connaît pas de limites, et jamais nous ne cesserons de proclamer la grande sollicitude de son cœur."

* * *

Guérie d'une maladie de cœur et de l'hydropisie.

Nous rendons grâces encore à la Bonne sainte Anne d'une autre belle guérison obtenue à sa prière. Mon père malade pendant quatre mois fut enfin condamné à

mourir par les médecins. Il souffrait d'une maladie de cœur et de l'hydropisie. Il reçut tous les sacrements que l'église donne aux mourants, avec la plus grande piété. Les deux prêtres qui l'assistèrent considéraient sa mort comme imminente. Pendant une nuit de souffrances indicibles, la Bonne sainte Anne se fit notre consolatrice en nous donnant à tous le courage nécessaire en pareilles circonstances. Tout-à-coup, il nous vint à l'esprit d'abandonner tout remède, et de ne nous confier qu'à la grande Thaumaturge de sainte Anne de Beaupré. Nous commençâmes une neuvaine, et durant ce temps le cher malade ne prenait que de l'eau de la source miraculeuse comme nourriture. Nous fîmes la promesse d'un pèlerinage, et de publier partout ses bontés si nous obtenions la grande grâce de voir notre père revenir à la santé. Le lendemain de cette promesse, à notre grande joie, il parût plus calme, et tout ranimé à la pensée que le ciel entendrait nos prières. Notre foi ne fut pas trompée. Au grand étonnement des médecins et de tout le monde, au bout d'un mois, notre père travaillait comme par le passé, en santé parfaite. Il y a deux ans que sainte Anne a accompli ce prodige, et, depuis lors, le mal n'a jamais reparu. Que tous ceux qui lisent ces lignes s'unissent à nous pour chanter les louanges de Dieu.

(Québec) ABONNÉE.

*
*
*

Sainte Anne aide à construire une chapelle.

L'été dernier nous avons pu nous construire une chapelle plus convenable que celle que nous possédions déjà. Pour cela, il nous fallut emprunter, car, en mission dans les pays sauvages, l'argent est rare. Malheureusement, nos gens sont de médiocres cultivateurs, de sorte que la récolte de l'automne, par suite de la saison d'été peu favorable, fut presque nulle. Et cependant,

il fallait trouver le moyen de faire un paiement sur le capital emprunté. Que faire ? Sainte Anne invoquée, il fut décidé d'organiser un bazar : un bazar dans une mission sauvage parmi des gens qui souffrent de la faim la plus grande partie de l'année !..... Toutefois promesse fut faite à Sainte Anne, de faire publier le fait, de donner une légère aumône à son sanctuaire, et d'offrir le Saint Sacrifice de la messe en l'honneur des âmes du purgatoire, si nous réussissions dans notre projet. Le succès a dépassé nos espérances ! Nous avons pu réaliser au-dessus de trois cents piastres ! Sainte Anne n'a pas fait les choses à demi ! Merci à cette Bonne Mère ; puisse-t-elle nous continuer sa protection, et combler nos sauvages et nos pauvres mérités des faveurs du ciel.

(J. A. D. missionnaire de Belcourt, N. D.)



LA LEGENDE DU CHEVRIER

(NOËL)

Comme ils n'ont pas trouvé de place à l'hôtellerie
Marie et Saint Joseph s'abritent pour la nuit
Dans une pauvre étable où l'hôte les conduit.
Et là, Jésus est né de la Vierge Marie.

Il est à peine né, qu'aux pâtres d'alentour,
Qui gardent leur troupeaux dans la nuit solitaire,
Des anges lumineux annoncent le mystère.
Beaucoup sont en chemin avant la fin du jour.

Ils portent à l'enfant, couché sur la paille,
Entre l'âne et le bœuf qui soufflent doucement;
Des agneaux, du lait pur, du miel et du froment,
Tous les humbles trésors du pauvre qui travaille.

Le dernier venu dit : "Trop pauvre, je n'ai rien
Que la flûte en roseau pendue à ma ceinture,
Dont je sonne la nuit quand le troupeau pâture
J'en peux offrir en air si Jésus le veut bien."

Marie a dit que oui, souriant sous son voile. . . .
Mais soudain sont entrés les mages d'Occident ;
Ils viennent à Jésus l'adorer en priant,
Et ces rois sont venus, guidés par une étoile.

L'or brode, étincelant, leur manteau rouge et bleu,
Bleu, rouge, étincelant comme un ciel à l'aurore.
Chacun d'eux, prosterné devant Jésus, l'adore ;
Ils offrent l'or, l'encens, la myrrhe à l'enfant Dieu.

Ebloui comme tous, par leur train magnifique
Le pauvre chevrier se tenait dans un coin,
Mais la douce Marie : N'êtes-vous pas trop loin
Pour voir l'enfant, brave homme, en sonnant la musi-
[que ?"]

Il s'avance troublé, tire son chalumeau,
Et timide d'abord, l'approche de ses lèvres ;
Puis, comme s'il était tout seul avec ses chèvres,
Il souffle hardiment dans la flûte à roseau.

Sans rien voir que l'enfant de toute l'assemblée,
Les yeux brillants de joie, il sonne avec vigueur ;
Il y met tout son souffle, il y met tout son cœur,
Comme s'il était seul dans la nuit étoilée.

Or, tout le monde écoute dans le ravissement ;
Les rois sont attentifs à la flûte rustique,
Et quand le chevrier a fini la musique,
Jésus qui tend les bras, sourit divinement.

JEAN AICARD.

UN PEUPLE DE FOI AUX ILES GLÉNAN

La presqu'île de Bretagne est entourée d'une ceinture d'îles, d'îlots et d'écueils sans cesse rongés et déchiquetés par une mer toujours en fureur.

Vues par un clair soleil, les îles présentent leurs troupeaux revêtus d'une toison de verdure où paissent les petites vaches blanches et noires. Quelques essais de culture décèlent çà et là la présence de l'homme, et, à l'aube du matin, un filet de fumée bleuâtre révèle la maison qui s'abrite derrière les dunes. Mais la plupart des îlots ne voient guère que les ébats des goélands qui viennent se reposer au sommet des écueils arrosés par les embruns.

Que des nuages lourds viennent obscurcir le ciel ou que la nuit enveloppe tout de son ombre, de sourds murmures, des remous tumultueux, des grondements furieux remplissent les canaux qui serpentent au milieu du pêle-mêle inextricable des roches noires auxquelles l'imagination populaire a donné des noms encore plus étranges que leurs formes. Certains noms, trop significatifs, redisent bien des naufrages.

D'énormes digues et des phares innombrables ont été construits pour protéger le sol et les hommes contre la puissance destructive de la mer, qui parfois semble s'irriter de ce qu'on vienne lui disputer sa proie, et d'un seul coup renverse les œuvres de l'homme.

C'est ce qui est arrivé pendant l'hiver dernier. Des bourrasques terribles enlevèrent les digues, éventrèrent les môles, tordirent les mâts de fer destinés à signaler les roches surnoises, et balayèrent les tourelles. Ce fut un vrai désastre. -

Combien de vies humaines mettaient en danger chaque bouée disparue, chaque fanal éteint ! Il a donc fallu se mettre à l'ouvrage et tout recommencer dès que la saison est venue où la mer est plus clémente.

Tout le long des côtes de Bretagne, on a embarqué des équipes d'ouvriers qui sont allés peupler les îlots solitaires. Les bateaux chargés de leur apporter les matériaux apportent en même temps les provisions. Ces paysans bretons, à l'aspect mélancolique et doux, ne se montrent pas moins vaillants que leurs frères qui vont courir les mers lointaines. Ils semblent jouer avec le péril, presque avec la mort.

Ce calme dans le danger, cette témérité qui ne s'effraye de rien, quelques-uns l'attribuent à la race ; ne faut-il pas plutôt en reconnaître la source dans la foi religieuse des Bretons familiarisés avec l'idée de la mort parce qu'ils savent qu'elle n'est que le commencement de la vraie vie, et aussi parce qu'ils y sont toujours prêts ?

Aux îles Glénan, où sont réunis un grand nombre de ces ouvriers, il n'y a plus de paroisse. De la chapelle qui s'élevait autrefois dans l'île du Loch, il ne reste plus que des ruines.

Quoique privés de pasteur et d'église, les Bretons célèbrent la solennité du dimanche. Revêtus de leurs meilleurs habits, ils se réunissent au pied d'un autel improvisé avec quelques quartiers de roche et surmonté du crucifix. Tête nue, ils écoutent avec recueillement la lecture des prières liturgiques et y répondent. A l'île aux Moutons, c'est la fille du gardien du phare qui lit l'office.

La prière est la plus forte des digues et le phare le plus lumineux.

(“LE PÈLERIN”).

ACTIONS DE GRACES

16 Septembre 1897.

ST-HYACINTHE.—Il y a quelques mois, je promis à sainte Anne, que si elle m'obtenait différentes faveurs, je m'abonnerais aux Annales et je le ferais publier. Aujourd'hui sainte Anne m'a exaucée. Il y a encore une faveur qui n'est pas complètement obtenue, mais il y a un grand changement pour le mieux et j'espère bien que sainte Anne ne laissera pas son œuvre inachevée, et qu'elle ne manquera pas de m'exaucer complètement.

Dame J. N. G.

MONTRÉAL.—Grâce obtenue de la Bonne sainte Anne de Beaupré.

J. A. BRASSARD.

8 Septembre 1897.

STE-MARGUERITE.—Malade l'hiver dernier, j'invoquai sainte Anne pour obtenir ma guérison promettant si je l'obtenais de la faire publier dans les Annales ; je l'ai obtenue.

Dame J. B.

29 mai 1897.

ST AUGUSTIN.—A la suite d'une promesse de faire un pèlerinage à la Bonne sainte Anne et de faire inscrire le fait d'une guérison, une dame de St-Augustin a été parfaitement guérie d'une maladie jugée incurable par le médecin du lieu.

UNE ABONNÉE.

—Après avoir souffert pendant bien des années d'une maladie qui aurait pu avoir des conséquences funestes. J'eus recours à la Bonne sainte Anne ; le 15 juillet, je commençai une neuvaine en unissant mes prières à tous les souffrants qui avaient le bonheur de se rendre aux pieds des autels qui lui sont dédiés ; le 26, jour de la fête de notre grande Thaumaturge, j'eus le bonheur de recevoir la sainte communion, et sainte Anne a exaucée ma prière. Je me considère guérie, et je m'acquitte de ma promesse.

M. L.

WARE, MASS.—Mille remerciements à la Bonne sainte Anne pour trois grâces obtenues par son intercession toute-puissante.

A. V.

ST-FÉLICIEN.—Il y a cinq ans je fus guérie par la Bonne sainte Anne après avoir été condamnée par les médecins ; il y a deux ans je fus également sauvée par Elle. Qu'Elle en soit bénie !

UNE DAME.

SOUTH LAKE, LINDEN, MICH.—Blessée dans une chute, je fus à l'instant guérie par la Bonne sainte Anne, après promesse de publication. Mille remerciements !

UNE ABONNÉE.

17 sept. 1897.

L'ISLET.—Sans emploi, je me suis recommandé à la Bonne sainte Anne pour obtenir d'elle d'en avoir un ; j'ai été exaucé, et je viens l'en remercier par la voix des Annales.

H. V. B.

ST V ALERIEN.—Souffrant d'une maladie incurable, condamné par deux médecins, j'eus recours à la Bonne sainte Anne, qui me guérit rapidement et me permit de retourner au travail.

NAP. GURRTIN.

HOLYOKE, MASS.—Sainte Anne m'a guéri d'un rhumatisme inflammatoire ; j'avais trouvé de l'ouvrage à faire, et je fis une promesse à la Sainte ; Elle m'a exaucée. Je lui offre ma gratitude.

R. A. D.

NEW-MARKET.—J'avais promis une aumône à la Bonne sainte Anne si elle me ramenait à la santé et Elle m'a exaucée. Cet hiver, je fus retenue au lit pendant longtemps, et je lui attribue aussi ma guérison.

MADAME A. BERGERON.

25 Septembre 1897.

MONTREAL.—J'avais promis de le faire inscrire dans les Annales de sainte Anne, si mon frère revenait de son voyage du Nord-Ouest pour voir son garçon, Prêtre, et un de mes frères au Fort Saskatchewan, il est revenu. Merci à sainte Anne, elle m'a écouté.

P. P. DORAIS.

26 Octobre 1897.

ST-THÉODORE D'ACTON.—Une dame de cette paroisse, à la suite d'un pèlerinage à la Bonne sainte Anne, a été subitement guérie d'un mal de côté dont elle souffrait depuis assez longtemps. Gloire et remerciements à sainte Anne.

6 Octobre 1897.

MONTREAL.—Depuis trois mois je souffrais terriblement d'un violent mal de tête. Me voyant incapable de vaquer à mes occupations, je fis la promesse à la Bonne sainte Anne que si elle me guérissait, je ferais publier ma guérison dans ses Annales ; que de plus, j'irais faire un pèlerinage à sainte Anne de Beaupré. Aujourd'hui je viens le cœur débordant de reconnaissance, remplir ma promesse, car en me guérissant, elle m'a préservée d'une mort certaine. Amour ! Honneur ! et gloire !

à cette Bonne mère chérie. Puisse-t-elle me continuer sa protection, et m'accorder d'autres faveurs que je lui demande avec la plus entière confiance.

UNE JEUNE MÈRE.

10 Octobre 1897.

ACTON-VALE.—Mde Alexandre Dubé, de cette paroisse, vient d'être guérie d'une maladie très grave par une faveur toute spéciale de notre grande Thaumaturge. Elle vous prie de vouloir bien lui permettre, par la voie de vos Annales, de rendre à la Bonne sainte Anne l'hommage public de sa reconnaissance.

12 Octobre 1897.

PORTSMOUTH, N. H.—Je viens annoncer dans les Annales de la Bonne sainte Anne, la conversion de mon époux, qui était éloigné de ses devoirs religieux depuis audelà d'une douzaine d'années. Après avoir prié le Précieux Sang et demandé les prières de toute une communauté, fait moi-même une neuvaine à la Ste-Face et à St-Antoine de Padoue et fait brûler une lampe devant la Ste-Face, j'ai eu le bonheur d'obtenir sa conversion, à l'occasion d'une retraite que nous avons eue au mois de septembre dernier. J'avais promis, si je l'obtenais, de la faire publier dans les Annales de la Bonne sainte Anne.

Je recommande aux prières la conversion de trois personnes de ma famille et un enfant de 7 ans qui n'est pas encore baptisé.

UNE ABONNÉE.

—Une dame de Québec ayant fait une chute a été guérie après avoir fait à la Bonne sainte Anne, la promesse de publier cette faveur dans les Annales.

D. B.

15 Octobre 1897.

PUTNAM, CONN.—En avril dernier je me suis abonné aux Annales; j'avais promis une piastre au sanctuaire de Sainte Anne et de faire publier dans les Annales si j'obtenais la guérison de mon petit garçon qui avait le riflle. Par la bonté de sainte Anne, j'ai obtenu sa guérison; mais j'ai négligé d'accomplir ma promesse, le mal a repris de nouveau. Ainsi je m'empresse de remplir ma promesse et j'espère que sainte Anne pardonnera ma négligence. Gloire à sainte Anne.

Dame Nap. B.

Octobre 19 1897.

ST-BASILE, COMTÉ PORTNEUF.—L. L. Témoigne sa plus profonde reconnaissance à la Bonne sainte Anne pour faveur spirituelles et temporelles obtenues par son intercession.

L. L.

18 oct. 1897.

CORÈAC.—Le benjamin de notre famille vient d'être gratifié d'une faveur spéciale de la Bonne sainte Anne. Blessé à la jambe, il y a trois mois, le cher enfant marchait de plus en plus difficilement, encore le faisait-il au moyen d'appuis et non sans souffrances. Déjà on appréhendait une infirmité absolue. Nous avons fait une neuvaine à sainte Anne, au cours de laquelle les remèdes, inutiles jusque là, ont commencé à produire leurs effets. De plus, j'ai promis de publier dans les Annales la guérison de ce cher petit frère, s'il pouvait continuer ses études en septembre. Sainte Anne m'a exaucé; merci à cette bonne Mère! Dans la dernière semaine du même mois, mon cher M., s'acheminait vers le séminaire sans difficulté, sans souffrance, et marchant parfaitement bien. Sa guérison est constatée; on l'attribue à sainte Anne. A elle toute la reconnaissance de son heureux protégé.

SR M. DE ST.-P.

11 oct. 1897

DANVILLE.—Grâce à la protection de la sainte Famille et de la Bonne sainte Anne, notre sucrerie a été sauvée d'une ruine complète, un incendie violent menaçait de tout détruire.

Merci ô Bonne sainte Anne, et daignez nous continuer votre protection.

DAME A. G.

21 oct. 1897.

DÉTROIT—Une bonne mère de famille abandonnée des docteurs, et à l'extrémité, a été guérie, après avoir promis de faire offrir le saint sacrifice en l'honneur de sainte Anne et de faire publier sa guérison dans vos annales.

Montmagny, 20 oct 1897.

Une de mes sœurs a été bien malade; même les médecins l'ont condamnée. Elle était couverte de plaies, nous avons demandé à la Bonne sainte Anne de guérir cette pauvre mère de famille et nous avons fait une neuvaine en famille en promettant de faire publier sa guérison dans les Annales.

La Bonne sainte Anne nous a écoutés; la malade a été guérie de toutes ses plaies. Mille fois merci, Bonne sainte Anne.

F. P.

Anse-à-Grisfonds, 11 oct. 1897.

Je sollicite la faveur de remercier publiquement la Bonne sainte Anne par la voie des Annales, en retour des grandes grâces que cette bonne mère m'a accordées. L'hiver dernier mon mari fut atteint d'une inflammation de poumons qui devait en peu de jours le conduire au tombeau; j'ai promis à la Bonne sainte Anne de publier cette guérison dans ses Annales s'il revenait à la santé. En peu de temps il était guéri. Ma petite fille qui était aussi bien malade, est revenue à la santé. Moi-même je fus atteinte d'une

maladie bien sérieuse qui m'a empêché pendant plusieurs mois de vaquer à mes occupations, maintenant je fais mon ouvrage sans trop de difficulté, je demande encore à cette grande Sainte de me continuer sa protection.

D^ME M. DUPÉRÉ.

ST-SAUVEUR.—Un jeune homme remercie la Bonne sainte Anne de sa guérison.

BEAUMONT.—Un mari remercie la grande sainte de la guérison de sa femme.

F. C.

26 Octobre 1897.

CÔTEAU STATION.—“ Grâce soit rendue à la Bonne sainte Anne car Elle a exaucée mes peines ! Après avoir fait une neuvaine, et fait célébrer des messes en son honneur, elle a changé le cœur de mon mari qui fut, bien dur pour moi dans le passé, et guéri mon petit garçon d'une grave maladie.”

M^ME A. M.

30 Septembre 1897.

GLENS FALLS.—Je remercie la Bonne sainte Anne de m'avoir guérie de la Grippe ; et obtenu plusieurs autres faveurs.

UNE ABONNÉE.

3 Octobre 1897.

L'ISLET.—Je souffrais depuis quinze jours d'un cancer dans la bouche, qui m'empêchait de manger et presque de parler. Je m'adressai à sainte Anne par l'entremise de saint Antoine de Padoue et l'Enfant Jésus miraculeux de Prague, lui promettant de faire publier ma guérison dans les Annales. Après promesse faite je souffrais encore d'avantage. Mais au bout de quinze jours, il s'est mis à distiller et dans deux jours il a disparu complètement. Grâce et remerciements soient rendus à sainte Anne, St-Antoine et l'Enfant Jésus de Prague pour ma prompte guérison.

C. B.

SPRINGFIELD, MASS.—Après promesse de publication dans les Annales, j'ai obtenu une faveur demandée depuis longtemps.

UNE ABONNÉE.

21 Octobre 1897.

MARIA.—Je viens m'acquitter aujourd'hui d'une promesse faite depuis longtemps, de faire publier dans les Annales une guérison obtenue par l'intercession de la Bonne sainte Anne.

UNE ABONNÉE.

NORTH BAY.—Mille remerciements à la Bonne sainte Anne pour plusieurs faveurs obtenues. Gloire à cette glorieuse Mère.

D^ME A. L.

21 Octobre 1897.

ST-ALEXANDRE.—Gloire et remerciement à la Bonne sainte Anne

et à la Bonne sainte Vierge pour les grâces qu'elles m'ont obtenues. C'est avec bonheur que je m'acquitte aujourd'hui de la promesse de faire publier ces grandes faveurs dans les Annales.

Delle L. B.

26 Octobre 1897.

WINOSKI, VT.—Mon petit garçon s'étant mis, par accident, un bouton dans le nez, et étant bien mal, je m'adressai à la Bonne sainte Anne et lui promettant que, si elle m'obtenait sa guérison je la ferai publier dans les Annales. Je suis heureux de remplir ma promesse. Merci à sainte Anne.

UNE ABONNÉE-

4 Octobre 1897.

VERNER ONT.—Je remercie la Bonne sainte Anne pour le succès d'une affaire très importante, après promesse de le faire publier dans les Annales. Merci donc, O Bonne sainte Anne, pour cette faveur insigne et pour bien d'autres encore et je vous demande de veiller encore sur moi.

UN ABONNÉ.

MONTMAGNY.—Il y a eu un an le deux mai dernier, souffrant d'un violent mal de gorge depuis plusieurs jours, je demandai à sainte Anne de me guérir, promettant de faire publier ma guérison dans ses annales. Sainte Anne fut prompte à m'exaucer, car m'étant couchée tenant une de ses images sur ma gorge, je me levai à peu près une heure et demie plus tard, presque guérie.

Mille actions de grâce à cette bonne mère pour plusieurs grandes faveurs accordées à la famille.

UNE ENFANT DE MARIE.

Johnson City, Tenn. 6 oct. 1897.

Actions de grâces à sainte Anne pour une grâce obtenue en avril dernier.

UNE ABONNÉE.

Je recommande aux prières ma famille, le succès dans une entreprise, une grâce particulière.

M. E. B.

Valleyfield, 10 octobre, 1897.

L'été dernier ma mère fut atteinte d'une maladie et son état devenu grave, nous fit perdre tout espoir de guérison. Alors j'eus recours à la Bonne sainte Anne pour lui demander la santé de ma mère, en promettant de faire inscrire cette grâce dans les Annales, si elle m'était accordée. Ayant été exaucée, je viens, toute joyeuse, remplir ma promesse.

Amour, reconnaissance à la Bonne sainte Anne !

E. G.

Gentilly, 9 octobre 1897.

Ayant promis, que si j'obtiens une grande grâce par l'inter-

cession de sainte Anne, je ferais inscrire mon nom dans ses Annales, cette faveur m'a été accordée.

Je viens, reconnaissante accomplir ma promesse.

DAME ULDRIC BARIL.

Carleton, 10 octobre, 1897.

Je viens, le cœur rempli de reconnaissance, accomplir la promesse que j'ai faite à la Bonne sainte Anne si elle voulait me guérir d'un mal que j'avais au pied, et qui me rendait incapable de marcher. Aussitôt que j'eus promis d'inscrire ma guérison dans les Annales, le mal cessa complètement.

Gloire soit rendue à la Bonne sainte Anne, toujours elle sera en grande vénération dans notre famille.

J. A.

Fraserville, 11 octobre, 1897.

Mille remerciements à la Bonne sainte Anne pour guérison d'une maladie grave après promesse de faire un pèlerinage à son vénéré sanctuaire, et de la faire publier dans les Annales. Et aussi remerciement à St Antoine de Padoue pour une guérison obtenue après avoir promis une neuvaine en son honneur.

R. A. R.

14 Octobre 1897.

Lévis.—Un père de famille, pris l'une maladie incurable après avoir été soigné par un grand nombre de médecins de Lévis, Québec et Montréal, a obtenu une parfaite guérison à la suite d'un pèlerinage à la Bonne sainte Anne,

I. C.

12 Octobre 1897.

Lévis.—Grands remerciements à sainte Anne pour faveurs obtenues avec promesse de faire publier dans les Annales.

UNE ABONNÉE.

ST CYRILLE WENDOVER.—Je tombai malade, en mai, d'une maladie très grave ; et les médecins ne purent me guérir complètement mais tout en ayant recours à l'art médical, j'invoquais la Bonne sainte Anne et le Bon saint Antoine. A une neuvaine en succédait une autre, mais toujours sans succès. M. le curé annonça qu'il y aurait un pèlerinage à la Bonne sainte Anne de Beaupré ; je formulai le désir d'entreprendre ce voyage ayant la conviction que j'obtiendrais là une guérison. Je fis le pèlerinage et je sentis du soulagement ; je continuai à être mieux, les forces me revinrent peu à peu et aujourd'hui je suis parfaitement guérie. Merci mille fois, ô Bonne sainte Anne, et tous les jours de notre vie, nous essaierons de vous prouver notre reconnaissance en vous invoquant d'une manière toute particulière.

Madame J. H.

17 Octobre 1897.

ST COLOMBAN SILLERY.—Ma petite fille âgée de quatre ans, fut atteinte d'un mal d'yeux. Je craignais beaucoup pour sa vue, je

me suis recommandée à la Bonne sainte Anne. Aujourd'hui que ma petite fille est guérie, je suis heureuse de m'acquitter de ma promesse. Aussi actions de grâces à la Bonne sainte Anne pour faveur obtenue.

UNE ABONNÉE.

RIVIERE-OUELLE.—J'étais complètement sourd d'une oreille. J'ai été parfaitement guéri après m'être recommandé à la Bonne sainte Anne et à St Antoine de Padoue et avoir promis de le faire inscrire dans les Annales. Deux autres grâces m'ont aussi été obtenues par l'intercession de la Bonne sainte Anne, de St Antoine de Padoue et de St Joseph, Je me recommande encore à la Bonne sainte Anne pour deux grandes grâces avec la promesse de les faire connaître aux abonnés des Annales.

A. B.

18 Octobre, 1897.

MASKINONGÉ.—L'automne dernier je fus atteinte d'une maladie qui de jours en jours devenait de plus en plus grave.

Après avoir été sous les soins d'un médecin des plus habiles pendant quelques temps, celui-ci m'a déclaré ne pouvoir me guérir tant le cas était grave. Je me recommandai donc à la Bonne sainte Anne que l'on invoque jamais en vain. Je commençai une neuvaine avec plusieurs personnes de la famille, je promis un pèlerinage et la publication de ma guérison dans les Annales. Pendant ma neuvaine je m'aperçus d'un petit changement, je fis plusieurs autres neuvaines, et au bout d'un mois je trouvais un remède très facile, qui en peu de temps me rétablit complètement à la grande surprise de ceux qui me croyaient finte.

Acceptez Oh Eorne sainte Anne, les hommages et les remerciements que je vous dois ; je vous en serai reconnaissante toute ma vie.

M. C. D.

10 Octobre, 1897.

LACOLLE.—Actions de grâces à la Bonne sainte Anne pour une faveur obtenu par son intercession.

UN PARTICULIER,

17 Octobre 1897.

LOUISEVILLE.—Depuis deux ans et demi je souffrais terriblement d'une jambe, de sorte que j'étais incapable de rester à genoux le temps nécessaire durant la sainte messe, et même pour mes prières de matin et soir. Je m'adressai avec confiance à la Bonne sainte Anne, à saint Antoine et à N.-D. du Très-saint-Rosaire promettant de le faire publier dans les Annales si j'obtenais ma guérison. Maintenant je suis parfaitement guérie. Je prie donc toutes les zélatrices de remercier notre bonne protectrice qu'elle me continue ses bons soins afin que je distribue encore plusieurs années ses chères Annales !

D. S. J. ZELATRICE.

18 Octobre 1897.

ST JEAN PORT-JOLI.—Mille remerciements à la Bonne sainte Anne pour m'avoir protégé dans un cas de diphtérie, et m'avoir obtenu deux autres faveurs importantes.

UNE ABONNÉE.

21 Octobre, 1897.

STE-PUDENTIENNE.—Grâce à la protection de sainte Anne, j'ai subi une opération qui a réussi à merveille ; et je suis parfaitement guéri, mille remerciements à cette bonne mère.

J. B.

20 Octobre, 1897.

CORRIS.—Remerciements à la Bonne sainte Vierge et sainte Anne, qui, par l'intercession du Bienheureux Gérard Magellà, m'ont soulagée d'un violent mal de tête, sur promesse de le faire publier dans les Annales.

UNE ABONNÉE.

13 Octobre 1897.

QUÉBEC.—Je viens, comme je l'ai promis, remercier sainte Anne de deux faveurs obtenues par son intercession. Vous obligerez en publiant dans vos Annales.

21 Octobre 1897.

SAULT MONTMORENCY —Veuillez donc être assez bon, d'insérer dans vos Annales, la guérison d'une personne, atteinte d'exzéma, par l'intercession de sainte Anne avec promesse de publication.

Mde F. B.

21 Octobre 1897.

LA BAIE DU FEBVRE.—La reconnaissance me fait un devoir de publier, pour la plus grande gloire de la Bonne sainte Anne, la guérison de ma fille. Après avoir promis de faire publier sa guérison dans les Annales, elle est devenue parfaitement bien. Aujourd'hui j'accomplis ma promesse et je remercie la Bonne sainte Anne pour cette faveur ; et je la prie de vouloir bien m'obtenir plusieurs grâces que je sollicite.

UNE ABONNÉE.



RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII, le Vicaire du Christ.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et la Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Saints d'Irlande et une prompte restauration de ses droits.

Abonnés, 30 ; Actions de grâces, 20 ; Apostats, 3 ; Conversions, 19 ; Etudiants, 4 ; Familles, 6 ; Grâces temporelles, 5 ; Grâces spirituelles, 6 ; Infirmes, 3 ; Intentions particulières, 30 ; Ivrognes, 8 ; Jeunes gens, 10 ; Jeunes filles, 7 ; Malades, 10 ; Mères de familles, 6 ; Vocations, 6.

DONS A SAINTE-ANNE

M. L. L., St Basile, \$2.00 ; M. Ol. Lord, \$3.00 ; M. G. B., St. Bonaventure, \$1.00 ; Annés, New-Canada, \$2.00 ; Mme Foisy, Malden, \$1.00 ; Ls. Charest, Thompsonville, \$1.00 ; Aimée Lavallée, Framingham, \$1.00 ; Nap. Benoit, Putnam, \$1.00 ; Missionnaire, Belcourt, \$1.00.

Librairie Ste-Anne

Le Clergé trouvera à cette librairie une liste complète d'articles pour églises, consistant en ornements, vases sacrés, bouquets, garnitures d'autels, chemins de croix, cierges, encens, timbres à marteau ou à ressort. Livres de chant. Graduel et Vespéral, nouvelle édition. Paroissien noté, Bréviaires, Missels, livres de prières, Articles religieux, Extrait du paroissien noté. Méthode de plain-chant. Ordres de sépultures, Appendice au rituel, aussi le nouveau Cantique de Légaré.

Agence générale pour le Canada des célèbres cloches Hâvard, dont plus de 50 carillons sont maintenant installés dans différentes église du Canada.

Circulaire et certificats envoyés sur demande.

Une visite est sollicitée.

J. A. LANGLAIS & FILS

117, Rue St-Joseph, —10, Carré N.-D., B.-V.

LA

BONNE STE-ANNE

SA VIE, SES MIRACLES, SES SANCTUAIRES

PAR LE

REV. PERE FRÉDÉRIC DE GHYVELDE

Hautement approuvé par Sa Grandeur l'Administrateur.

Envoyer 80 centins au COLLEGE DE LEVIS, ou à M. LÉGER BROUSSEAU, 11 et 13, rue Buade, Québec



Chemin de fer Québec, Montmorency et Charlevoix

ARRANGEMENTS D'HIVER 1897-98

Commençant le et après Lundi le 4 Oct. 1897, les trains circuleront comme suit

ENTRE QUEBEC ET STE-ANNE

LA SEMAINE.—Départ de Québec: 8.50 a. m., 5.15 p. m. Arrivée à Ste-Anne: 10.00 a. m., 6.25 p. m., Départ de Ste-Anne: 7.15 a. m. 11.40 a. m., excepté le samedi 12.20 p. m., le samedi seulement, Arrivée à Québec: 8.25 a. m., 12.50 p. m., 1.30 p. m., le samedi seulement.

LE DIMANCHE.—Départ de Québec: 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.00 p. m. Arrivée à Ste-Anne: 9.00 a. m., 3.10 p. m., 6.40 p. m. Départ de Ste-Anne: 5.50 a. m., 11.40 a. m., 4.00 p. m. Arrivée à Québec: 7.00 a. m., 12.50 p. m., 5.10 p. m.

ENTRE QUÉBEC ET ST-JOACHIM

LA SEMAINE.—Départ de Québec, à 5.15 p. m., le Mardi et le Samedi arrivé à St-Joachim à 6.50 p. m. Départ de St-Joachim à 11.25 a. m. le mardi seulement, 7.00 a. m., le samedi seulement. Arrivée à Québec à 12.50 p. m. 8.25 a. m.

Le fret en destination de Beaupré et St-Joachim, ne sera pas reçu à la gare à Québec que le Mardi et le Samedi.

Pour toute autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL,
Surintendant.

H. J. BEEMER,
Président